

CONSEIL MUNICIPAL

Mardi 16 décembre 2025

AMENAGEMENT RESTRUCTURATION DU QUARTIER DES « FLEURS DE GRASSE » BILAN DE LA CONCERTATION PUBLIQUE

Paul Euzière

Conseiller municipal de Grasse

Conseiller communautaire

Président du groupe

« Grasse à Tous »

On nous parle de la restructuration de la cité des Fleurs de Grasse dans le quartier de la Blaquièrre depuis des années.

On nous en parle avec des plans, des images, des promesses.

On nous en parle avec des mots rassurants : « apaisement », « nature », « qualité de vie », « renouveau ».

Et à force de l'entendre ainsi raconté, on pourrait presque croire que tout cela va de soi.

Mais il y a, au cœur de ce projet, quelque chose que l'on ne dit pas clairement.

La Blaquièrre va être densifiée.

Pas symboliquement. Réellement : **on passerait de 542 logements à 729. Soit 187 de plus** qu'aujourd'hui.

Plus de logements qu'aujourd'hui, donc plus d'habitants, plus de voitures, plus de passages, plus de pressions sur les espaces communs, sur les écoles, sur les services, sur le quotidien.

Ce n'est pas en soi un scandale. Densifier peut être un choix. Mais encore faut-il l'assumer et en parler franchement.

Or ce choix n'a jamais été posé comme tel.

Il a été enveloppé dans un discours sur les formes urbaines, sur la végétation, sur les hauteurs de bâtiments. Comme si la densité n'était qu'une question d'étages. Comme si ajouter des logements, donc des gens et des voitures- ne changeait pas profondément la vie d'un quartier !

On a demandé aux habitants leur avis sur les ambiances, sur les cheminements, sur les bancs et les pergolas. Très bien. Mais les grandes décisions étaient déjà là : démolition complète, chantier étalé sur près de dix ans, augmentation du nombre de logements.

La concertation a souvent porté sur le décor, rarement sur le scénario.

Prenons un exemple simple.

Un espace sportif pour les adolescents est refusé au cœur du quartier, au motif des nuisances possibles.

Dans le même temps, on accepte d'augmenter le nombre de résidents.

Que feront les enfants ? Les jeunes ?

Plus de monde, mais moins de lieux pour vivre ensemble. Ce n'est pas un détail technique, c'est un choix d'aménagement, un choix de société.

On parle de chaleur, de climat, d'ombre nécessaire. Mais on renonce aux fontaines, aux sanitaires, aux équipements de confort.

Là encore, on soigne l'image du quartier, sans toujours se demander s'il pourra réellement accueillir, dans la durée, davantage de personnes dans de bonnes conditions pour la vie quotidienne.

Ce projet n'est pas seulement une affaire d'urbanisme.

C'est une affaire de confiance. Et la confiance suppose la vérité.

Dire clairement ce que l'on fait.

Il faut dire combien on densifie, dire ce que cela implique, dire aussi ce qui ne sera pas réalisé.

Nous notons qu'il semble que les deux écoles maternelle et élémentaire ne seraient plus détruites pour être reconstruites ailleurs.

C'est ce que notre groupe a toujours demandé.

Il serait insupportable et irresponsable financièrement au plan de la gestion de l'argent public, de détruire des équipements publics en bon état, qui fonctionnent, pour les rebâtir ailleurs à grand frais.

Nous vous demandons confirmation du maintien des deux écoles à leur emplacement actuel et de leur non-destruction.

D'autre part, **il y a le problème de la crèche, qui elle aussi était annoncée comme devant être détruite.**

Là encore, nous sommes, pour les mêmes raisons, totalement opposé à sa destruction.

Quelles sont vos intentions aujourd'hui ?

La Blaquièrre mérite mieux qu'un récit enjolivé.

Elle mérite un débat honnête, où les habitants ne sont pas seulement invités à accompagner un projet, mais à en comprendre pleinement les enjeux.

Lors de la dernière réunion publique, le 5 décembre, il y avait en tout et pour tout : 3 habitants du quartier, 2 parents d'élèves, et trois autres personnes du quartier, mais extérieures aux « Fleurs de Grasse ».

Ce sont **des chiffres parlants et qui devraient alerter.**

Ils ne traduisent pas un désintérêt des habitants, mais **une prise de distance avec des discours loin des réalités et avec une attitude « verticale »** où leur avis n'est pas pris en compte.

La ville ne se fabrique pas seulement avec des arbres et des façades.

Elle se construit ou se « restructure » avec des habitants qui doivent être respectés. C'est-à-dire **informés et associés aux projets qui concernent directement leur vie.**